

Hymne sur la naissance de Madame Marguerite de France, fille du Roi treschrestien Henry, en l'an 1553. Par Olivier de Magni Quercinois, avec quelques autres vers Liriques de luy. Avec privilege. Au Palais à Paris par Arnoul l'Angelier, au second pillier de la grand salle. 1553.

Source : Olivier de Magny, *Œuvres poétiques I*, éd. François Rouget, Champion, Paris, 1999, pp. 213-221.

**HYMNE
SUR LA
NAISSANCE DE LA FILLE DU ROI
en l'an 1553
PAR OLIVIER DE MAGNI
QUERCINOIS.**

Si quelque fois le troupeau des neuf seurs
M'a fait goûter ses divines douceurs,
Hâtant le train de ma tardive course
Pour aborder d'Hippocrene la source,
5 Et si les vers que j'ai déjà trassés
Sont d'un bon œil receus et caressés
Même de ceux, de qui la gloire arrive
Bruiant leurs noms de l'une à l'autre rive :
C'est à ce coup qu'autrement agité
10 Faut galopper à l'immortalité,
Puis qu'à ce coup l'Enthusiasme renflame
Plus vivement le plus chaut de mon ame,
Et qu'à ce coup la grandeur de mon Roi
Doit recevoir conoissance de moi.
15 Sonner je veus d'une nouvelle trompe
L'honneur, le bien, l'allegresse, et la pompe
Que largement la France a respandu
En ce beau jour, ce beau jour attendu,
Je dy ce jour, auquel le ciel non chiche
20 De ses tresors, nous donne le plus riche,
Je dy ce jour, auquel les plus grans Dieus
Nous ont versé le parfaict de leur mieus,
Enrichissans d'une Perlette blonde
L'espace entier de ceste masse ronde.
25 O saint harpeur, Apollon Grynien,
Le guide et chef du cœur Aönien,
Qui fais trembler des autres Dieus le reste
Lors que tu vas par le palais celeste
De Jupiter, favorise à mes vœus,
30 Si qu'à jamais noz enfans et neveux
Chantent mon nom, et conoissent ornée
Par mes escriis cette Princesse née.
Le grand flambeau qui depart nostre jour,
Luysoit deja dans le doré sejour
35 De l'Animal, qui sur sa toison belle
Porta jadis les enfans de Nephele :
Dont les coustaus, et les bois languissans
Se ressenoient gaiement florissans.
Et ja les flancs de la terre solide
40 Sentoient l'ardeur qu'il dardoit par le vuyde,
Dont le pasteur contrainct se retiroit,

Où plus à gré Zephire soupiroit,
Trompant ses raiz, qui ne le peuvent teindre :
Quand ce grant Dieu, ce Dieu qui peult atteindre
45 Du puissant trait de son foudre aiguisé
Tous les endrois du globe divisé,
Tenant en main son grand septre d'ivoire
Fit assembler en son trosne de gloire
Le train sacré de tous les autres Dieus,
50 Puis serenant et son front et ses yeus
Tourné vers eulx leur dit en cette sorte :
Ja n'est besoin ô divine cohorte
Prendre un long tans à vous ramentevoir
Ce que jadis le tans vous a fait voir,
55 Nul d'entre vous l'excellance n'ignore
De ce grant Roi qui noz temples decore,
De ce grant Roi qui la basse rondeur
Voire noz cieus remplit de sa grandeur,
Ce grant FRANÇOIS qui redora la France,
60 La netoiant de l'ingrate ignorance,
Et dont le bruit et le nom durera
Tant que ce tout par moi se regira,
Et tant encor' que je pourrai sans peine
Vous, et ce tout, suspendre de ma Cheine.
65 Chacun de vous se ramentevoit assés
Quand il luy plait des siecles ja passés,
Mais du futur rare est la conoissance
Et c'est pourquoi prevoiant la naissance
Qui doit en bref les François bien-heurer,
70 Dieus immortels, je vous veus declairer
Le jugement qu'en cét endroit je donne,
Suyvant celluy que le destin ordonne.
Au temps émeu que l'Aigle ravissant,
Fondre voudra sur le Liz florissant,
75 Pour se vanger de celle extreme perte
Qu'il a deux fois honteusement soufferte,
Couvert de crainte, et depouillé d'honneur,
Par le fier bras, la vaillance et bon heur
D'un Roi HENRI, qui les autres surpasse
80 D'autant que l'or tous les metaus efface,
Et que des feux qui reluysent ça-hault
Le blond soleil est le plus cler et chault.

En ce tans dy-je une fille doit naitre,
Fille à ce Roi, des autres Rois le maistre,
85 Pour qui orner ne sera suffisant
Le rare don de maint Astre luysant,
Car il convient suyvant sa destinée
Qu'el'soit encor' par nous autres ornée,
Il nous convient à chacun aviser
90 Quelque presant pour la favoriser.
Quant à ma part je resous qu'en sa face
Flamboiera cette immortelle grace
Qui son Aieul saintement decora,
Et qu'en son front la splendeur reluyra
95 Qui fait flamber par le bas Hemisphere
L'heur, et le nom de sa divine mere,
L'autre Junon qui commande aux François.
Je veus encore que des sons de sa vois,
Propre à domter l'animal plus farouche
100 Coule le miel par l'aymant de sa bouche
Ou du nectar ressemblant à celui
Qui sort des chants de sa Tante aujourd'hui,
La sœur du Roi, celle grand MARGUERITE
Au front du ciel par ses vertus écrite,
105 De qui l'honneur et la virginité
Tient le plus saint de la divinité.
Je veus encor qu'à son Frere elle semble
D'esprit, de meurs, et de graces ensemble,
Mais par sus tout, de clemence et douceur.
110 Je veux aussi qu'elle semble à sa Seur
Bien qu'elle soit en ses beautez unique,
Soit du portrait de sa forme angelique,
Ou du pouvoir qu'elle cache en ses yeus,
Ainçois plus-tôt deux estoilles des cieus.
115 Qu'el'semble encor' au grant HENRI son pere
De vigilance et de fortune prospere.
Car luy armé d'indomtable fureur
Vaincra bien-tot ce parjure Empereur
Qui cuide en vain par l'effort d'une guerre
120 Faire butin des tresors de sa terre.
Mais ja déjà je le voi surmonté,
Je voi rempli le Croissant argenté,
Je voi HENRI ce magnanime prince
Se rejouyr veinqueur en sa province.
125 Je voi déjà les despoilles qu'il pand,
Je voi son nom, et son bruit qui s'epand
Du Scythe blanc, jusqu'au rivage more,
Et de Thetys, jusqu'au sein de l'Aurore,
Sans que son cours on lui puisse borner.
130 Voilà les dons, dont il me plait orner,
Troupe de Dieus, ceste jeune Princesse
Qui maintesfois dedaignant la paresse
Prendra le luth, et dessus chantera
Maint docte vers qu'elle composera,
135 Favorisant par ces graces infuses

Les nourrissons de mes filles les Muses.
Aussi le chef de ce sacré troupeau,
La ravira sur le double coupeau,
Pour alumer en sa chaste poitrine
140 La sainte ardeur de la fureur divine.
A-tant se teut le Pere tout puissant
D'un roide bras son septre brandissant,
Et, chatoillé d'une allegresse vive,
Croulant son chef d'une suyte tardive,
145 Pour confermer ce qu'il avoit predict.
Phebus apres le premier respondit
Ensemançant, d'une main liberale,
Mille autres dons sur la Nymphie roiale.
D'ordre suyvant choisirent tous les Dieus
150 Les rarités qui resident aus cieus
Pour l'embellir, et prodiguer en elle
Les plus beaux dons de la grace eternelle.
Tandis ça bas notre Roine sentoit
Que l'enfançon qu'en son ventre portoit
155 Vouloit sortir pour voir nôtre lumiere,
Et ja les traicts de l'angoisse premiere
L'avoient ateincte au plus vif de son sein,
Dela ses criz, et son œil et sa main
Tendoient au ciel sentant l'heure voisine
160 Pour implorer le secours de Lucine :
Et ja voici son torment absanté,
L'aise reprins, et l'enfant enfanté.
En cét endroit, belles Nymfes de Seine,
Qui frizottés sur son pavé d'areine,
165 Ou sur l'esmail de ses bors verdissans,
Les ornemens de vos chefs blondissans,
S'il est ainsi que voz beautés je prise
Aplaudissés l'heur de mon entreprise,
Et m'enseignez de cét enfantement
170 L'heureuse fin, et le commencement.
Iö, iö, je voi ces Nymfes gentes
Venir vers moi gaiement diligentes
De leur palais fait de cristal ondé,
Pour m'accorder ce que j'ai demandé,
175 Et rechauffer les desseins de mon ame
Des aiguillons d'une nouvelle flame.
Iö, je voi, je voi le nouveau né
Dans un berceau de lis environné.
Dieu te gard Prince (ô bons Dieus je confesse
180 D'avoir erré) Dieu te gard donc Princesse
Par qui revient l'antique siecle d'or,
Dieu te gard donc je te le diz encor'.
Ainsi le ciel se monstre à ta naissance
Cler et benin, comme par ta presence
185 Tu jouys ce peuple bien heureux,
Depuis neuf mois de te voir desireus.
Ainsi soit grand l'heur de ton horoscope,
Aussi bien tôt voies-tu de l'Europe

- Dominateur mon grand Prince ton Roi,
 190 Comme humblement je te jure la foi
 Que tout suget doit jurer et promettre
 Inviolable à son seigneur et maistre.
 Quels grans Seigneurs de magesté couvers
 Voi-je deja tout au tour de ton bers,
 195 S'esbanoians de voir en ton visage
 De la vertu l'ineffaçable image,
 Et tous ravis de voir si tost noté
 Ton front poly de douce gravité ?
 Quelle musique, ainçois quelle fanfare
 200 Oi-je deja, qui deja se prepare
 Pour ta venue à chacun annoncer ?
 Quels ornemens fait ta Mere agenser ?
 Quels apareils de pompeuse dorure
 Pour affubler ta doillette charnure ?
 205 Quelle splendeur sur ta teste reluyt ?
 L'astre cornu qui preside en la nuict,
 Renouvellant sa carriere premiere
 Ne darde en bas une telle lumiere.
 Quels tapis d'or bravement étendus ?
 210 Quels grans tresors largement repandus
 Voi-je par tout ? je me trouble et m'égaré
 Au seul regard d'une beauté si rare.
 Là donque, Vierge, embrasse ces honneurs,
 Et d'un trait d'œil bienveigne ces seigneurs,
 215 Puis doucement de ta levre jumelle
 Pren le tetin de ta Nourrisse belle,
 T'affriandant de ses chastes apasts.
 Regarde apres tant de jeux, et d'esbats
 Qu'en tant d'endroits gaiement on apreste
 220 Pour celebrer cette natale feste.
 Le palle ennuy, l'oisiveté, le soin,
 Et la langueur, sont repoussés bien loin
 De noz citez, tout le peuple s'assemble
 Pour s'esjouyr gaillardement ensemble :
 225 Mesme le ciel son front a raboté
 Nous faisant voir d'un et d'autre costé
 Le plus serain de sa face azurée.
 Que faictes-vous sainte tourbe admirée,
 Divin troupeau qui vous desalterez
 230 Au double mont des flos tant reverez ?
 Docte Salel, et toi Carles encore
 Que nostre Roi, et nostre France honnore,
 Metés à part Homere pour un peu,
 Vous enflammant d'un autre nouveau feu,
 235 Puis de la voix de voz graves bucines
 Chantés les loix de ces faveurs divines.
 Et toi, Ronsard, le compaignon des Dieus
 Qui fais tonner d'un vers audacieus
 Ton nom bruyant de l'un à l'autre pole,
 240 Laisse l'obget qui tes esprit affolle,
 Et toi Bellai, d'Olive la beauté,
 Pour dire l'heur de cette nouveauté.
 Laisse Baïf, ta mignarde Meline.
 Laisse, Gruget, ta guerriere Lucine,
 245 Et toy Maumont, delaisse cettuy-là
 Qui de trop d'aise au tumbeau devala.
 Laisse, Muret, l'entreprise avancée.
 Laisse, Paschal, ton œuvre commancée,
 Et toi Jodelle, honneur de nostre tans
 250 Tes vers tragics tristement lamentans.
 Laisse Colet ta superbe cronique,
 Et toi les poincts de la Matematique
 Savant de Mesme, et vous le Coq, Capel,
 Dorat, Belleau, Denisot, et Morel
 255 Faites languir toute œuvre desseinée,
 Si ja deja de cette Infante née
 Vous n'animez l'heureus advenement.
 Laisse, Hamelin, tout autre empechement :
 Et vous encore des Autels, et Peruze
 260 L'eau du cheval, fils du sang de Meduze,
 Oû vous chantés l'amoureuse poison
 L'un pour soi-même, et l'autre pour Jason.
 Laisse Nantiac, la broillarde menye,
 Et toi aussi l'autre, vrai Lomenye
 265 Perce l'obscur de cét antre inconnu
 Qui si parfait t'a long tans retenu.
 Laisse Naviere, et toi gentil Castaigne
 Le chef besson de la sainte montaigne.
 Laisse, Thyard, le venin dous-nuysant :
 270 Toi Vernassal, le tumulte cuyasant.
 Assemblés vous nouveaux Cygnes de France,
 Et de vos vers foudroians l'ignorance
 Perpetuez cette nativité.
 Chantez des Dieus la liberalité,
 275 Faittes encor' aus plus lointains entendre
 Les saints tresors qu'ils nous daignent repandre.
 Aussi celui que Latone enfanta,
 Et le Courier qui ses beufs écarta,
 Pleuvans sur vous leurs biens plus désirables,
 280 Vous soient par tout, et tousjours favorables.
 Et toi Princesse, œillade mes escrits,
 Qui le premier ai de dire entrepris
 Le saint honneur que tu faiz à noz Gaules,
 Sur le sommet de leurs fortes épaules,
 285 Et qui premier le mande aux estrangers
 Par ce mien chant, qui des ans voiagers
 Ne craint les faux, ny de la mort rebelle
 Les durs assaus, ny la darde cruelle.
 Te promettant desormais ne chanter
 290 Que pour ton nom et ta gloire vanter,
 Et consacrer à la future race
 Le singulier de ta divine race.
 FIN